PENDIENTE DE VOTO

DÉC
MA 02
ME 03
20H
—
DURÉE 2H30
À PARTIR DE 16 ANS

THÉÂTRE IMMERSIF

Roger Bernat

De **Roger Bernat** — Dramaturgie **Roberto Fratini** — Visualisation des données **Mar Canet** — Dispositifs et logiciels **Jaume Nualart** — Musique « The sinking of the Titanic » de **Gavin Bryars**, **PatchWorks et autres** — Création sonore **Juan Cristobal Saavedra** — Lumière **Ana Rovira** — Assistant à la mise en scène et direction technique **Txalo Toloza** — Graphisme de scène **Marie-Klara González** — Effets spéciaux **Cube.bz** — Collaborateurs à la programmation technique **Pablo Argüello**, **David Galligani**, **Chris Hager** — Conseillers **Oscar Abril Ascaso**, **Sonia Andolz** — Remerciements **David Cauquill**, **Raquél Gomes**, **Marcela Prado** et **Marga Socias** — Production **Helena Febrés Fraylich**.

Après une première aventure collective vécue en direct avec *Domini Public* (en 2009), et après nous avoir fait danser *Le Sacre du Printemps* (en 2011), Roger Bernat nous propose une nouvelle expérience de démocratie participative pleine d'humour : devenir des élus le temps d'un spectacle ! Une réflexion sur les mécanismes de l'exercice du pouvoir en jeu dans les démocraties, sur ses dérives possibles et sur la fonction de l'usage de la parole en politique. La scène de l'Hexagone se transformera en Parlement. Le public assistera à une Assemblée générale et sera muni d'une commande à distance qui lui permettra de voter depuis son siège. Ainsi, chaque spectateur votera « oui » ou « non » aux questions les plus diverses, le théâtre devient un hémicycle où les couleurs politiques se construisent. Un grand écran appellera régulièrement ces derniers à voter et livrera les résultats au fur et à mesure. Chaque soir un scénario différent apparaît. À travers ce dispositif ingénieux et la création d'un logiciel développé pour la pièce, ce spectacle nous plonge de manière ludique dans les mécanismes de la démocratie et nous invite à exercer nos talents, avérés ou cachés, de leader et de fédérateur ou à rester observateur…
À vos marques… prêts ? Votez !
—
Coproduction du Centro Dramático Nacional (Madrid), Fundació Teatre Lliure/Festival NEO (Barcelona), Le Manège de Reims - Scène nationale/Reims Scènes d'Europe, Le Manège de Mons/CECN, TechnoclTé, dans le cadre du projet Transdigital soutenu par le programme européen. Avec le support de INAEM: Ministerio de Educación, Cultura y Deporte.

Photos © Blenda

Photos © Blenda

NOTE DE DRAMATURGIE

Dans la politique actuelle la fonction de la parole est dénaturée. Il y a un vrai manque de débats et de dialogue. Nous verrons bien ce qui arrive si tout d'un coup, faute de pouvoir effectif, la parole recouvre son rôle délicieusement et originalement politique de convaincre celui qui l'écoute.
Peut-être que le véritable espace politique se trouve dans cette absence totale de pouvoir démocratique.
Pendiente de voto tente d'être ce dernier espace. Non pas la version fausse d'un véritable débat parlementaire, mais la vraie version du faux débat actuel. Non pas fiction de la politique, mais politique de la fiction : personnages véritablement politiques contre les véritables personnages politiques : ou politique véritable contre toute forme de «politique réalité».
Théâtre d'immersion ? Ou bien théâtre d'émersion.

NOTE DU DÉVELOPPEUR

Pour la pièce *Pendiente de voto*, il a été crée un nouveau logiciel qui combine les fonctions d'un logiciel de gestion de données de votes d'un Parlement et celui de la gestion d'un scénario interactif où l'interactivité des votes du publique développe le scénario mis en place par Roger Bernat. Le scénario a été adapté a un format personnalisé de XML pour permettre à Roger Bernat et son équipe d'éditer le texte du spectacle et ce logiciel interpréter ses nuances. Le logiciel est programmé en C++ en plateforme créative Openframeworks et Phyton, suivant ainsi la philosophie opensource de la compagnie.

Références pour un théâtre sans spectateurs

1. Giorgio Agamben,
Què vol dir ser contemporani ?, 2008.

2. John Archibald Wheeler,
Gravitation, 1973.

MODE D'EMPLOI

1. La première instruction : arrête de lire ! Comme pour les jeux (et l'électroménager), il est plus facile de découvrir les règles en jouant. Si tu préfères ne pas suivre la première instruction, voici les autres :

2. Des projets comme *Domini públic, La consagración de la primavera* ou *Pendiente de voto* naissent sans l'aura que Benjamin attribuait à une grande partie de la création préindustrielle et que le théâtre s'est attaché à conserver au cours du XX^{e} siècle. Ce sont des spectacles qui, au lieu de se baser sur la présence et les émotions de l'interprète, s'affirment sur un vide auquel les spectateurs devront faire face.

3. Tu penseras que dans mes spectacles il n'y a ni acteurs ni scénographie. Tu ne pourras pas t'identifier avec les individus et objets qui devraient peupler la scène. Tes seules coordonnées seront quelques signes sur une scène où il n'y aura pas d'autres habitants que toi et les autres spectateurs. Tu seras acteur du spectacle. Il n'y aura pas de spectateurs.

4. Tu seras interpellé et invité à répondre. Tu devras décider si tu continues à suivre les indications ou si tu te mets en marge. Ce sera avec tes réponses – ou tes silences – que le spectacle prendra forme.
Tu seras co-responsable du spectacle.

5. Ton rôle en tant que spectateur sera celui d'un avatar qui assume une identité pour être le héros d'une histoire. Ta responsabilité sera circonscrite au temps et à l'espace de la fiction.

6. Ces spectacles ne poussent pas à la participation. Ces dispositifs sont inertes jusqu'à ce qu'un ou plusieurs spectateurs leur donne vie. Si tu décides de ne pas les utiliser et qu'aucun spectateur ne le fait, le spectacle se déroulera virtuellement, comme lorsque tu lis une pièce de théâtre ou un roman.

7. Aucun spectateur n'aura le privilège d'observer ce que font les autres depuis l'extérieur. Même si tu es l'un des spectateurs qui décident de ne pas participer, tu feras partie du dispositif. En suivant la même métaphore, tu fais partie du livre à partir du moment où tu décides de le lire, même si tu sautes certains paragraphes ou des chapitres entiers.

8. Tu prendras des décisions qui ne seront pas partagées par le reste des spectateurs. Le mécanisme tend à t'individualiser. Cette solitude, qui est plus fantasmatique que physique étant donné la présence des autres spectateurs, s'accentuera parce que, comme Agamben le souligne, le dispositif tend à l'évacuation de toute autorité. Tu ne seras pas face à un système fort que tu devras affronter en utilisant l'union comme une arme et, par la même occasion, en créant une sensation de communauté. Ici tu te sentiras seul.

9. Le dispositif t'isolera et te mettra face à tes propres désirs (de spectacle). Plutôt que d'assister à un spectacle, tu le traverseras. Et tu te demanderas pourtant ce que veut dire faire partie d'une communauté ou si cela a un sens d'en parler. En d'autres mots, tu te demanderas à quoi on fait référence quand on dit nous.

10. À la différence du spectateur qui croit pouvoir juger depuis son fauteuil, tu seras immergé dans un dispositif dans lequel tu devras t'orienter sans jamais savoir si tu choisis la voie correcte. Il te sera difficile de juger et tu quitteras probablement la salle en te jugeant toi-même, en te demandant si tu as bien agi. Le spectacle n'a pourtant pas de formalisation idéale. Chaque nouvelle représentation crée de nouvelles formes.

11. Le prix que tu devras payer pour jouer sera de faire partie d'un dispositif qui dans un premier temps te semblera étranger. Tu seras immergé dans un mécanisme dont tu ignores les objectifs et dont tu crains les obligations. Tu devras obéir ou conspirer ou, dans une version perverse de l'équation, obéir en conspirant. Mais, en tous les cas, tu devras payer de ton propre corps et t'engager.

12. Enfin, moins une instruction qu'une consolation, selon le physicien Archibald Wheeler : « L'univers, d'une manière étrange, n'existe-t-il pas grâce à la participation de ceux qui participent ? L'acte vital est l'acte de participation. La participation est le nouveau concept irréfutable offert par la mécanique quantique. Elle remplace le terme 'observateur' de la théorie classique qui désigne l'homme qui se sent en sécurité derrière un épais verre protecteur et observe ce qui se passe sans y prendre part. »

ROGER BERNAT

Études inachevées de peinture et d'architecture. Prix Extraordinaire de l'Institut del Teatre en 1996. Il travaille avec Thierry Salmon et Xavier Albertí. Entre 1998 et 2001, il dirige *General Elèctrica* avec Tomás Aragay.
Certains de ses spectacles reçoivent des prix de la Critique de Catalogne. En 2008, il commence à créer des dispositifs dans lesquels le public occupe la scène et devient protagoniste. « Les spectateurs traversent un dispositif qui les invite à obéir ou à conspirer et, en tout cas, à payer avec leurs propres corps et à s'engager ».
Parmi ces spectacles on trouve : *Domini Públic* (2008), *Pura coincidència* (2009), *Le sacre du printemps* (2010) *Please Continue : Hamlet* (2011), *Pending Vote* (2012) ou *RE–présentation* (2013). Ces spectacles ont été présentés dans une vingtaine de pays.